

# A propos de l'Apollon d'Igor Strawinsky

A M. Robert Lyon.

Cher Ami ,

Vous me demandez un article sur l'œuvre nouvelle de Strawinsky pour le prochain numéro de votre revue. C'est là un sujet des plus intéressants, mais dont pour le moment je ne pourrais m'occuper. L'œuvre n'est pas encore achevée, il semble donc qu'il soit tôt pour formuler une opinion.

Les nouvelles œuvres de Strawinsky sont toujours précédées de quelque bruit, à la suite de quoi une atmosphère factice se crée autour d'elles dans les milieux artistiques. En l'occurrence le bruit est vraiment prématuré et c'est la seule raison qui me décide à apporter un peu de clarté dans la question.

Strawinsky m'a procuré une vive joie en me faisant connaître l'œuvre à laquelle il travaille actuellement. C'est un ballet conçu dans les formes classiques et qui a pour thème Apollon et les Muses, d'où le titre *Apollon Musagète*, c'est-à-dire conducteur, Chef des Muses. Cependant, il ne s'agit pas d'un sujet littéraire à proprement parler, *Musagète* étant une réalisation plastique d'un sujet strictement musical, comme c'est d'ailleurs généralement le cas chez Strawinsky. Les éléments d'ordre littéraire en sont bannis pour faire place à des objets de nature purement musicale et qui sont essentiellement concrets.

En éliminant tout ce qui est du caractère extra-musical, et en affirmant une réelle substance musicale, le compositeur s'avance de plus en plus. C'est ainsi qu'il arrive, aussi bien en ce qui concerne l'ensemble que les détails, à transformer presque entièrement son sujet, considéré par lui comme un problème formel, de façon à ne créer que des objets musicaux. Il s'y produit un changement bien manifeste. Tel épisode, telle situation scénique, sont remplacés par des objets concrets qui n'offrent pas une *interprétation*, mais une *réalisation* musicale. Dans le *Musagète*, de même que dans *Œdipe* et tout ce qu'a produit son activité de ces derniers temps, le compositeur crée des valeurs vraiment réelles.

En s'emparant des sonorités élémentaires, il parvient à les faire sortir de l'inertie où elles demeuraient figées pour les rappeler à la vie la plus intense. Le pathétique d'*Œdipe* est formidable, à cause de l'expression nue de la vérité, de la simplicité et de la logique avec laquelle s'y déroule l'action musicale, inévitable et qui, dirait-on, ne dépend pas de la volonté de l'auteur. *Apollon Musagète* est un nouvel aspect de cette même force, ainsi que de la logique qui, chez Strawinsky, surgissent toujours sur la base du calcul le plus rigoureux et d'une économie de moyens poussée jusqu'aux dernières limites. A cela vient s'ajouter une

précision formelle, nette comme un article du Code. En effet, Strawinsky est le plus grand « légiste » de la musique de nos jours. Cette alliance de la musique et de l'« algèbre », considérée naguère comme peu « poétique », trouva en lui son expression la plus significative et devient presque un dogme de l'heure actuelle. *Musagète* est le prolongement de la ligne tracée dans *Œdipe* en ce sens qu'il continue à développer le côté élevé et solennel, ainsi que les formes agréables et « jolies » que le compositeur avait cultivées déjà dans la Sonate, la Sérénade et le Concerto pour piano. En même temps, dans cette nouvelle œuvre, Strawinsky affirme sa volonté de poursuivre la voie de la « purification », de la « catharsis » comme l'appelaient les Grecs, et qui est celle de la lutte contre le fétichisme esthétique, son charme et sa tentation.

Cette tendance, dont *Œdipe* était déjà nettement marqué, détermine actuellement tout l'effort créateur du compositeur. Le principe esthétique s'élève chez lui à une thèse presque morale. Ce n'est pas sans hésitation que j'emploie ce dernier mot, étant donné le sens étroit et banal qu'on lui attribue souvent ; toutefois, j'espère que vous le comprendrez dans sa vraie signification.

Je veux dire par là que surmontant l'élément individuel, le principe *animal*, la musique de Strawinsky tend, de plus en plus, vers le *spirituel*. Par cela même elle vise à l'unité du principe moral et esthétique, unité depuis longtemps perdue. Dans les dernières œuvres le choix entre « comment » et « quoi » est fait : avec une tendance toujours croissante, le centre de gravité se déplace dans la seconde direction. *Œdipe*, dernièrement paru, et le *Musagète* actuellement composé sont particulièrement caractéristiques sous ce rapport.

Les objets que Strawinsky crée dans le *Musagète* sont d'une qualité même qui leur confère une valeur primordiale et les faits prévaloir sur tout le reste. Il devient de peu d'importance pour quel mécanisme et quels instruments cette musique est composée. Ce n'est plus qu'une question d'ordre secondaire, car elle peut être exécutée sur n'importe quoi. C'était le contraire avant, alors que tout l'effort était concentré sur « comment ». Cela déterminait en même temps le choix des matériaux, intentionnellement vulgaires et banaux, procédé qui semblait souligner que le rôle joué par « quoi » était peu essentiel.

Partant de ce principe, Strawinsky avait créé plusieurs œuvres où les matériaux vulgaires furent élevés vers des formes pures. Ensuite vint une période où s'établit l'équilibre entre « comment » et « quoi ». Aujourd'hui, c'est ce dernier qui tend à prévaloir. Il ne faut pourtant pas en déduire que Strawinsky sacrifie à ce principe le côté formel. La force formelle de son art ne faiblit pas, devenant un moyen seulement, et non un but en soi, comme c'était avant. Strawinsky s'impose une limitation d'ordre général, qu'à l'époque précédente il avait déjà réalisée dans un plan plus restreint, celui du rythme, de la polyphonie, de l'instrumentalisme, etc... Dans cette limitation, la puissance formelle de Strawinsky ne perd rien, elle n'en sort que plus raffermie et efficace.

*Musagète* est composé pour un orchestre à cordes sans divisi. De ce fait cette musique peut être exécutée dans un sextuor de chambre. Je ne connais que la moitié à peu près de la partition, mais tout ce que j'ai entendu m'a paru d'une qualité extraordinaire. C'est une œuvre pleine d'une admirable fraîcheur et qui atteint une simplicité idéale dans les limites du canon conservateur et rigide selon lequel elle est construite. Le dessein musical, médité jusqu'aux moindres détails, est d'une délicatesse extrême et, en même temps, d'une grâce ingénue. Il convient de noter, en premier lieu, une délicieuse variation d'Apollon, composée pour un violon et soutenue vers la fin par le mouvement léger des basses qui accompagnent la danse, ou, par exemple, un canon lyrique à quatre voix d'une remarquable facture où s'affirme toute la maîtrise du compositeur.

Strawinsky compose le *Musagète* sur la proposition de la Bibliothèque de la Maison Blanche de Washington (Bibliothèque du Congrès) qui de temps en temps donne des représentations théâtrales. Celle-ci s'est réservé le droit de première représentation de ce ballet et en a également acquis de l'auteur de manuscrit, qui fera partie de sa collection. C'est à peu près tout ce que je puis vous dire de cette œuvre que nous entendrons, je l'espère, bientôt à Paris.

Arthur LOURIÉ.

■ ■

## Berlioz à l'aube du romantisme<sup>(1)</sup>

ADMIS, par son entrée au Conservatoire, à prendre contact avec les artistes et les maîtres, Berlioz ne tarda pas à porter plus haut ses ambitions. Pourtant il n'abdiqua pas ses premiers goûts. Nous montrerons dans la suite de cet article comment, dès les premières années de ses études sous Lesueur, puis après la crise de 1827, il évolua au point d'être devenu en 1830 ce que nous savons : l'authentique créateur de la moderne symphonie. Pour l'instant, tenons-nous en encore à la musique de chant : ce sera pour constater que celle-ci a gardé son charme pour lui.

Les premières œuvres qu'il a fait paraître sont des recueils de mélodies.

Ce sont d'abord les *Huit Scènes de Faust*, publiées sous le N° d'Op. 1. Qu'est-ce qu'est cette œuvre, si ce n'est un cahier de romances ? Sur huit mor-

(1) Voir « Musique », I, 2 (15 novembre 1927).